L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 3 SEPTEMBRE 1876. 27me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 3 SEPTEMBRE.

Candidatures démocratiques
1876

POUR PRESIDENT
DES ETATS-UNIS,
SAMUEL J. TILDEN,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,
THOS. A. HENDRICKS,
DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GENERAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLEANS.

POUR AVOCAT-GENERAL,
H. N. ODDEN,
D'ORLEANS.

POUR SECRETAIRE D'ETAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLEANS.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Procès J. Speaz, au bureau de prêts sur gages de Jos. Anglade, au coin des rues Bourbon et Conti, à 10 heures du matin — grand et riche assortiment de diamants, bijoux, montres, médailles, plaqué, fusils revolvers, arpenteurs, linge de corps, etc., etc., etc.

Par M. W. Newman, au No 82 de la rue de la Douane — bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Magasins, marchandises sèches, lingerie, bonneterie, drap, cassimir, jean, tweed, &c.

La réponse du colonel Patton à O. C. Antoine.

La réponse du colonel Patton, président du comité central d'Etat du parti démocrate-conservateur, au lieutenant gouverneur Antoine, ne nous ayant pas été communiquée, — nous ignorons pour quelle raison,—nous n'avons pu la mettre hier sous les yeux de nos lecteurs. On en trouvera plus loin la traduction.

Cette réponse est rédigée d'une façon remarquable, et si la lettre d'Antoine a été faite pour servir de document de campagne, son effet sera plus qu'annulé par la réponse foudroyante qu'elle a attirée. Les attaques ouvertes ou cachées, les insinuations, les calomnies à l'adresse du parti démocrate sont réfutées point à point et de telle façon qu'il n'en subsiste rien, tandis que, d'un autre côté, la réponse du colonel Patton, intervertissant les rôles, dresse l'acte d'accusation du parti républicain et flagelle d'une façon saisissante ses manières de procéder arbitraires, ses pratiques frauduleuses et ses crimes.

L'argumentation de la lettre signée par le colonel Patton est vigoureuse, logique et écrasante. Elle rétablit les deux parties dans la véritable attitude qu'ils doivent, d'après leur passé et leurs actes, occuper vis-à-vis l'un de l'autre et vis-à-vis de tout le peuple américain.

Si nous, Antoine ne saisit pas la portée du coup, son comité de campagne et le maréchal-candidat Packard la comprendront. Antoine qui n'a pu s'empêcher de reconnaître la justice de la demande du colonel Patton, pour que le parti démocrate fût représenté au moins par un commis dans le bureau d'enregistrement, devra également admettre la justesse des raisonnements de la réponse de M. Patton, mais il se croira encore obligé de la soumettre à son comité de campagne qui répliquera ou non selon qu'il le croira utile.

Le parti radical n'a pas beaucoup à gagner dans une discussion pareille. Réduit à mettre en avant les plus grossiers mensonges, les plus absurdes calomnies, il ne peut que voir tourner à la confusion un débat devant le peuple de la Louisiane. Aussi n'est-ce pas pour les lecteurs de l'Etat que nos radicaux écrivent, c'est pour les abonnés des feuilles radicales du Nord qu'ils font sous les yeux que les mensonges et les calomnies et nos bons réfutations. Cependant, tous les hommes de sens feront d'eux-mêmes l'observation qui se trouve consignée dans la lettre de M. Patton : Comment se fait-il que le gouvernement de Kellogg et d'Antoine qui prétend avoir une si forte majorité dans l'Etat, qui a sous ses ordres 2400 fonctionnaires, les juges, les constables, les shérifs, la police métropolitaine..... et les troupes des Etats-Unis, ne puisse pas protéger ses partisans contre les outrages quotidiens" dont il prétend qu'ils sont victimes de la part des démocrates? Ou les radicaux mentent et cela suffit pour les confondre, ou ils sont incapables de gouverner et ce serait folie de leur donner les moyens de se perpétuer au pouvoir.

La lettre du colonel Patton n'a pas besoin de longs commentaires ; nous recommandons à tous nos amis en ville et dans les campagnes de la faire circuler et d'en donner lecture aux hommes de couleur. C'est un excellent document électoral.

M. Ernest Lagarde, professeur au Collège du Mont St. Mary's d'Emmettsburg, Maryland, est parti hier emmenant un certain nombre de jeunes gens qui lui ont été confiés par des familles louisianaises et qui vont compléter leur éducation au Collège du Mont St-Mary.

LE "La messe "Ste-Eugénie" de la composition du professeur A. Carto, sera chantée aujourd'hui, pour la première fois, à l'Eglise Ste-Thérèse, par plusieurs des membres de l'ancien club philharmonique Euterpe, sous la direction du nouvel organiste de l'église, M. J. W. Eckert. Cette messe, nous assure-t-on, est remarquable par sa nouveauté et sera fort appréciée.

Artillerie d'Orléans.—Les membres de la 3me compagnie de l'artillerie d'Orléans sont convoqués à la salle No 133 rue des Remparts, mercredi 6 septembre à 7 heures du soir, pour une élection d'officiers. Ils observeront plusieurs autres avis relatif à cette convocation.

Journaux illustrés.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 19 août de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

☞ Cette semaine chez Danziger!

Institut d'Aqueur—Cette maison d'éducation, admirablement située dans un des quartiers les plus salubres de la ville, est dirigée par Mlle H. Fitzgerald, dont on connaît la haute capacité et qui consacre dans l'enseignement un rang éminent. La rentrée des classes aura lieu demain, lundi, et la directrice compte sur l'exactitude de ses élèves. Cette année l'on a ajouté au corps de professeurs distingués, parmi lesquels se trouvent déjà MM. S. Rouen pour la français, M. H. Rolling pour le piano, et M. Carto pour le chant. L'Institut d'Aquin est en pleine voie de prospérité et le nombre chaque jour croissant des élèves prouve que les familles savent apprécier le zèle remarquable et le dévouement sans bornes de la direction et du personnel enseignant, dont elle sont entourés.

Les troubles à Monroe.

Les menaces radicaux ont un passé qui nous autorise à les considérer comme capables de tous les forfaits pour atteindre leur but politique.

Prévenus, en 1875, de l'imminence d'un conflit entre les blancs et les noirs à Colfax, ils pouvaient prévenir l'effusion du sang. Ils ne l'ont pas fait, parce qu'ils ont pensé pouvoir tirer parti de l'issue d'une lutte, quelle qu'elle fût. Si les noirs eussent été vainqueurs, la guerre de races se serait étendue à plusieurs paroisses et elle eût nécessité une intervention des troupes fédérales, à l'aide de laquelle la domination radicale eût été établie pour une période de temps assez longue. Si les noirs étaient vaincus—et c'est ce qui est arrivé—leur défaite et le "massacre" de Colfax devaient fournir au parti radical un capital politique et un thème à sensation, bons à exploiter aux élections suivantes et Dieu sait si les républicains s'en sont fait faute.

Kellogg et la coterie radicale sont responsables du sang versé à Colfax, comme ils sont responsables des exécutions sommaires qui, à Coushatta, ont suivi une tentative de soulèvement de la part des noirs, excités par Twitchell, Dawes et les autres misérables qui ont payé de leur vie leurs crimes et leurs concussions.

Le sanglant affaire d'Ouest Baton Rouge présente les mêmes caractères : des menaces radicaux, blancs et noirs, cachés derrière le rideau, poussant des nègres crédules à s'armer et à commettre des actes de violence, afin de provoquer les blancs à des représailles qui puissent servir de prétexte à une intervention des troupes fédérales.

Nous voyons partout les mêmes procédés renouvelés avec plus ou moins de succès quant au but que se proposent les radicaux.

L'excitation que le télégraphe signale dans la paroisse Ouachita, ne peut être produite que par l'action secrète de quelques émissaires de la coterie radicale à la Nouvelle-Orléans. Du fond de son antre de la Douane, Packard dirige le fils d'un plan de campagne ténébreux. Ces troubles dans cette paroisse éloignée surgissent subitement à la suite de coups de fils mystérieux tirés sur des habitations isolées et juste au moment où les candidats démocrates, Nicholls et Wiltz, sont attendus à Monroe pour haranguer un grand meeting, auquel on espérait obtenir la présence d'un nombre considérable d'hommes de couleur, que les troubles subséquents empêcheront maintenant de s'y rendre.

Les conservateurs démocrates de la paroisse Ouachita ont montré jusqu'ici une grande prudence et ont réussi à éviter le conflit sur lequel comptent les meneurs radicaux. Nous espérons que leur modération et leurs efforts pour le maintien de la paix, aboutiront au rétablissement de relations pacifiques entre les deux races et que, dans cette dernière épreuve, les efforts de nos ennemis pour provoquer des collisions sanglantes seront complètement déjoués.

Un Discours de Campagne.

Nous n'avons pas manqué de mentionner le fait que, dans le meeting tenu à Donaldsonville, le colonel Alfred Roman, de St-Jacques, avait prononcé un discours qui avait produit une profonde impression sur la foule assemblée. Grâce à l'obligeance d'un ami, nous avons la bonne fortune de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, le texte de ce discours. L'orateur a su exprimer, dans un langage noble et éloquent, les convictions ardentes des vrais patriotes louisianais. Il y a autant de sagesse que de cœur dans cette courte harangue. C'est un des meilleurs discours de campagne qui puisse être prononcé. Le voici :

Messieurs les Président, Mesdames, Concitoyens et amis,

Encore une foule qui, de ses flots humains, remplit tout un vaste édifice, et se livre aux acclamations de sa joie.

Que de fêtes, vraiment ;—que de manifestations populaires ;—que de réjouissances publiques, depuis un an, dans la capitale d'Ascension !

Je vais vous en dire la cause.

C'est la lave du civisme louisianais et son germe vital, qui se remettent en mouvement. C'est le réveil obligé d'un peuple jaloux de ses droits et de ses libertés. Ce sont les symptômes salutaires, les avant-coureurs consolants, de l'ère de régénération qui nous attend.—Et Donaldsonville est la source d'où partira.—d'où est déjà parti,—l'élan grandissant qui doit nous sauver tous.

L'an dernier, au commencement de juillet, j'avais l'honneur de paraître devant vous et de mêler ma voix à la vôtre, pour saluer la résurrection du corps d'élite, qui fut, qui est—et de longtemps sera—la force non moins que la gloire, de cette paroisse. Déjà, à cette époque, vos amis et vos mêmes, artilleurs et citoyens, n'étaient plus les mêmes. Ils vivaient d'une vie renouvelée, pour ainsi dire. Ils se croyaient, non sans cause, fraction appréciable d'un peuple souverain,—eux, de moins, ils se croyaient, hautement, de leur désir de l'être encore. Et, l'attrait irrésistible de souvenirs aimés, se touchant, se mêlant et s'entrelaçant, le présent tendait la main du passé, tout en souriant aux promesses de l'avenir.—C'était de l'entrain, certes ;—c'était aussi de l'enthousiasme de bon aloi.

Mais, si grands, si vifs, que fussent cet entrain et cet enthousiasme, ils n'étaient rien, comparés à ce qui est aujourd'hui ;—à ces visages radieux ;—à ces cœurs gonflés de bonheur ;—à l'entraînement contagieux de la vaste assemblée que je contemple en ce moment ;—que je suis fier d'encourir quelque peu de sa propre émotion,—en m'initiant en moi les restes brûlants de son patriotisme.

C'est, Concitoyens, que l'assemblée d'aujourd'hui est unie par un mobile plus puissant encore que le seul prestige de l'espérance. C'est qu'elle se sent soutenue par le fait tangible de la réalité même. C'est qu'à l'époque dont je parle, bien que cette paroisse, comme la Louisiane entière, vous fût défendre ses droits et son honneur, elle ne le pouvait guère, puisqu'elle cherchait toujours et n'avait pas encore trouvé, le chef qu'il lui fallait.—Tandis qu'aujourd'hui,—en sa propre substance,—en la chair de sa chair,—je puis ainsi parler,—la Louisiane a enfin retrouvé, comme elle même—en Frank T. Nicholls, son fils bien aimé—elle l'a enfin trouvé!

Oh, oui, Ascension chère heureuse et dévouée,—mère de vos assimilations et son nom et sa personne ! Il est ce que vous voulez qu'il soit. Il est ce que, à tous égards, il doit être. Vous lui avez dit quand, tout enfant, vous formâtes son cœur à la vertu,—"aime bien ton pays ;"—et il l'a aimé. Vous lui avez dit plus tard, alors que tant de patriotes marchaient avec lui sous les drapeaux du Sud,—" défends bien ton pays ;"—et, vous le voyez, il a tenu à sa défense, le mérite de lui-même. Et, l'allant chercher enfin jusque'au fond de sa retraite, vous lui avez dit,—l'Etat tout entier lui répétant avec vous—"Guide nous, il le faut ;"—Et, bien qu'il eût préféré vivre loin du pouvoir, exilé de l'envie, à l'abri de l'intrigue ;—sacrifice le faire dire chez soi, cependant, il fidèle, il a paru du nouveau, et s'est laissé porter au poste du devoir. Qu'arrive-t-il maintenant ? De même qu'il a aimé la Louisiane, de même qu'il l'a honorablement défendue, de même aussi, et avec non moins de dévouement, il la sauvera.

Oui, Concitoyens, Frank T. Nicholls sauvera la Louisiane. Mais il faudra que nous y aidions. Il faudra que Donaldsonville donne l'exemple à l'Ascension. Il faudra qu'Ascension, accable à Assomption,—la mère par le sang et la mère par adoption,—se piquent d'honneur et prennent d'une commune main, les jalons qui devront nous guider dans la campagne électorale, de rédemption, que nous inaugurons aujourd'hui. Pas de jalousie, entre elles ! Pas de rivalités mesquines ! Un seul objectif,—le salut du pays ! Pour un seul moyen,—le bon droit ! Et la liberté nous sourira de son noble sourire. Et la misère, ce cauchemar du présent, deviendra pour nous une chose du passé. Et le mensonge, la vénalité, la corruption,—ces plaies infâmes du radicalisme, disparaîtront, sous la sainte réparateur d'une administration honnête et constitutionnelle.

Concitoyens, je vous le dis, tout haut, le sais que la victoire qu'il nous faut, la seule qui soit digne de nous, la seule qui vaudra pour demain la Louisiane des mains de ses bourreaux, est tout à la portée de nos forces. D'abord, vous le savez, la résistance que nous allons rencontrer, légale et loyale, sera longue, peut-être, en égard à son sexe,—comme est celle femme. Il est impossible qu'elle ne le sente pas. Mais on ne lasse pas la vérité ; nous sommes convaincus des vieilles choses, dans le cœur des hommes, dans le cœur des femmes,—et bien !—je le répète en ce moment, sur cette tribune, en présence de cette foule immense,—sur la conviction de la victoire,—je suis prêt à parier ma tête qu'elle sera nôtre, dans cette année !

Et, Concitoyens, nous aurons, en effet, bien vu le parti démocratique, en le disant, le parti de la modération, de la justice, de la vengeance.—Il aura donné un gage

Un journal français dans les Montagnes Rocheuses.

Le Journal, 10 pages,

PEPIN & BROUSSARD,
58 rue du Canal 58.

L. GIROT,
Tailleur Fashionable.

Entrepôt de Tapis.

Nous offrons, à des prix réduits, notre grand assortiment de tapis de toute espèce de TAPIS, TOILES CIRÉES de toutes les largeurs et qualités, MATELAS, couvertes de toiles à matelas, COUVERTURES, RIDEAUX et étoffes à meubles, tous les articles de notre ligne.

J. G. NIXON, Jr.,
Agent.

Cirque Dramatique Louisianais. — Nous apprenons avec plaisir que la troupe de M. Dumaine, qui a obtenu un succès si complet au local de plus, vient de faire un engagement à Ascension.

Ordre de la séance—DISPOSITIONS FINALES pour la Représentation Complémentaire de Mardi Prochain.

JULES L. BARJAC,
Secrétaire C. D. L.

A. L. DEVOT,
Président.

Attention! Pendleton Guards, — Ordre du jour pour la réunion de ce soir, 3 septembre 1876 : Election d'officiers pour le mois de Septembre. Le Commandant,
JNO. E. BOUDOUSQUIE.

Artillerie d'Orléans.—Compagnie — Nouvelle-Orléans, 1 Septembre 1876. — Ordre du jour. — Par ordre du Capitaine commandant, le Lieutenant soussigné convoque la Compagnie à la salle No 133 rue des Remparts, mercredi 6 septembre 1876, à 7 heures du soir, pour élection d'officiers, conformément à l'article 1 V de la Constitution.
F. MALOCHER, Jr.,
Lieutenant.

FELLMAN BROS.,

La grande maison du Sud de

MARCHANDISES SECHES.

AU COMPTANT.

En commençant une nouvelle année commerciale, nous faisons savoir à nos amis et connaissances, ainsi qu'au public en général, que nous avons fait de forts achats de MARCHANDISES SECHES, dans les dépressions, afin de profiter de

PLUS BAS PRIX

Nous les achetons aux plus grandes ventes à nos bailleurs, et nous les offrons à nos amis et à tous ceux qui désirent acheter à bon marché.

L'EMPORIUM

Au meilleur marché dans tout le Sud,

Nous prenons dans le compte de nos amis et connaissances, ainsi que le public en général, que nous avons ouvert un magasin de marchandises sèches à New York dont nos dépêches télégraphiques ont parlé plusieurs fois il y a quelques jours, et où tant d'articles ont été vendus à vil prix ; par conséquent ces messieurs peuvent les offrir à une baisse considérable, baisse qui aurait été impossible sans cette circonstance. Le marché a grand sacrifice depuis jusqu'au 18 septembre, MM. Pepin et Broussard tâcheront écouler dans cette quinzaine tout ce qui leur reste du vaste stock acheté par eux à New York. C'est là une occasion rare et dont il faut profiter.—Voyez l'annonce.

☞ Cette semaine chez Danziger!

Toujours en avant.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce que la maison B. et W. Croner, rue du Canal 167, publie aujourd'hui dans nos colonnes. La maison Croner se distingue depuis quelque temps par une initiative hardie dans le commerce des "dry goods" et le succès répond à son esprit d'entreprise. On trouve dans son magasin tous les articles qui font la fortune des magasins de New York, et, en outre, des marchandises de modes, un vaste assortiment de tapis, de nattes, stores, etc., à des prix qui ne peut pas modérés et semblables à ceux de New York même. Voyez l'annonce.

Machines a coudre.—Nous invitons le public à visiter le nouveau magasin de M. V. Wehrmann au No 130 de la rue Royale où il y trouvera une des plus grandes collections de machines à coudre de toutes sortes qui se puisse trouver en ville. Nous recommandons M. Wehrmann parce qu'il vend ses machines à très bas prix et aux conditions les plus faciles.

A louer pour chambres garnies.—On propose de louer pour chambres garnies le haut des maisons situées à l'encoignure des rues St-Charles et Gravier. On fera toutes les dispositions désirables pour un bon locataire et le prix sera fort modéré. S'adresser à H. M. Robinson, rue Carondelet, No 72.

☞ Cette semaine chez Danziger!

Librairie, papeterie, journaux.—Le grand établissement tenu par Mme Mc. A. F. Harrington, rue du Canal No 118, ne cesse de se recommander du grand choix de livres, de papeterie et de fantaisie qu'il offre à ses clients, ainsi que les publications les plus nouvelles, les plus variées de magazines, revues, journaux illustrés, scientifiques et journaux politiques ; on y trouve encore un bel assortiment de parapluies, de boutiques ? ombrelles, chassis dont une foule de jolis articles fashionables, propres à la fin de cette saison d'été, et qui se vendent à des prix très modérés. Nous engageons nos lecteurs à visiter cet établissement où ils pourront faire des achats avantageux.

L'établissement de Bienvenue est rue de Canal au coin de chemin de fer Lake Pontchartrain.

CHEZ
DANZIGER,
CETTE SEMAINE.

Grand ouverture dans les Montagnes Rocheuses.

Le Journal, 10 pages,

PEPIN & BROUSSARD,
58 rue du Canal 58.

PEYCHAUD & GARCIA,
AU No 46 DE LA RUE DU CONDE.
Marchands de Fournitures pour Imprimeurs.
IMPRIMEURS, LITHOGRAPHES,
ET
FABRICANTS DE LIVRES en blanc.

PHARMACIE GENERALE.
E. ALEIX,
PHARMACIEN.

Toujours les premiers en
NOUVEAU STOCK.

A. BONNET & CIE.,

L. LAMOTHE,

W. O. GOYLE & Co.,
CHARBON,

LEON MEDAL
CONFISEUR,

LEON GODCHAUX,

INSTITUTION DUREL,

FAURE & MARMO,

HUILE
D'ASSURANCE !
A LA MEILLEURE
HUILE DE SURETE,
A L'USAGE DES FAMILLES.

EXCELLENTES QUALITES,
SURETE QU'ELLE OFFRE

CHEMISERIE PARISIENNE

MAISON ETABLIE
1840.
Grande Exposition de
PALAIS DES MEUBLES,
On a l'honneur de prévenir le public en général que cet établissement a été transféré de son ancien local au
Nouveau Palais des Meubles,
Pour la saison d'affaires de 1876-77.

Jos. A. HUBBARD,
Fabricant et marchand de
MEUBLES,
TAPISSERIES,
MATELAS, &c.,
Au coin des rues
Remparts et Perdido.

H. J. RIVET,
AGENT-GENERAL
POUR LA
LOUISIANE,
Fabricant et Importateur de
Marchand de